

## LE DÉCOR SCULPTÉ ARCHITECTURAL DE LA TOUR DE L'ANCIENNE COLLÉGIALE SAINT-JEAN À LIÈGE

BAUDRY Antoine

Doctorant en Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Liège

WILMET Aline

Docteure en Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Namur

La présente étude vise deux objectifs : d'une part, l'analyse matérielle et formelle du décor architectural préservé dans la tour de l'église Saint-Jean à Liège, avec essai de datation ; d'autre part, l'établissement d'un corpus pouvant servir d'inspiration à la restauration de ces éléments, dans l'optique du remplacement des originaux par des créations contemporaines inspirées des références médiévales.

Les chapiteaux, bases et fût de colonnettes de la tourelle d'escalier nord sont réalisés dans une pierre apparentée au calcaire de Meuse ou au petit granit des vallées de l'Ourthe et de l'Amblève. Ils portent les traces d'une taille ciselée peu soignée. Certains fûts de colonnette sont parfois inachevés, la partie du fût orientée vers l'intérieur de la tourelle conservant sa taille pointée préalable à la finition ciselée que l'on observe sur la face extérieure. Les chapiteaux parallélépipédiques n'offrent aucune ornementation et ont probablement été réalisés dans le cadre d'une restauration au faible potentiel économique, peut-être menée au XIX<sup>e</sup> siècle. Les archives de la Commission royale des Monuments ne renseignent pas une telle opération, mais le fonds conservé pour les années 1835-1914 est dérisoire (5 courriers). Le dépouillement en cours des archives de la Fabrique conservées aux Archives de l'État à Liège (comptabilité 1804-1837) permettra peut-être de préciser cette datation. Le cas échéant, les données seront communiquées.

Les chapiteaux du dernier étage de la tour et de la tourelle d'escalier méridionale sont façonnés dans une pierre apparentée au grès houiller. Ce matériau, principalement en vogue dans l'architecture romane, mais également employé de manière ponctuelle dans la construction gothique jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle en vallée mosane, explique le mauvais état de conservation de ces éléments. En effet, cette pierre, issue de terrains d'exploitation locaux (entre Engis et Liège), présente une mauvaise tenue en œuvre, due à sa potentielle gélivité ainsi qu'à une grande sensibilité aux pollutions atmosphériques, notamment aux vapeurs sulfuriques. Si l'état de dégradation avancé de ces éléments ne permet pas de les étudier de manière approfondie, certains détails préservés de la corbeille permettent de les rattacher au **premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle**. Les édifices bâtis au cours de cette période témoignent d'un décor architectural où cohabitent des formes romanes, déjà ancrées dans nos régions depuis le deuxième quart du XII<sup>e</sup> siècle, et de nouvelles expressions ornementales issues du répertoire gothique français. L'introduction de ces nouvelles références coïncide avec le chantier des parties orientales de la cathédrale Saint-Lambert à Liège (1195-1220/1230), qui a certainement joué un rôle de laboratoire expérimental et a participé à la diffusion des modèles dans le diocèse.

Bien que fortement érodé, le chapiteau de la tour d'escalier méridionale (fig. 1) affiche un décor de palmettes s'épanouissant sur les flancs de la corbeille depuis l'astragale. De tels motifs ornementaux sont abondamment employés dans la sculpture monumentale régionale de la vallée mosane depuis les années 1140, comme en attestent les chapiteaux de la nef de l'abbaye de Rolduc, ceux du cloître de la basilique de Tongres ainsi que des églises Notre-Dame et Saint-Servais à Maastricht. Ce modèle est abondamment représenté au cours de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, notamment dans le chœur de la collégiale Notre-Dame à Dinant ainsi que dans la crypte de l'abbatiale de Rolduc. La disposition des palmettes évoque plusieurs œuvres régionales qui pourraient servir de modèle à une restauration. Parmi celles-ci, citons un chapiteau réemployé dans les parties orientale de la collégiale de Dinant (1150-1200, peut-être 1170-1180 ; fig. 2), un chapiteau du Westbau de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège (1187-1188d ; fig 3) et enfin, un chapiteau provenant de l'ancienne abbaye de Neumoustier (Huy) et conservé aujourd'hui au Grand Curtius (XII<sup>e</sup> siècle ; fig. 4).

La partie inférieure de la corbeille du premier chapiteau du dernier étage de la tour (fig. 5) est parcourue d'arêtes matérialisant les nervures de feuillages allongés. Malgré l'état de dégradation avancé de ce chapiteau, la corbeille semble couverte d'une corolle de feuilles nervurées disposées sur un plan et dont l'extrémité pourrait être coiffée d'un crochet bulbeux comme il s'en rencontre plusieurs exemples en vallée mosane. Citons les chapiteaux de la nef de la collégiale Sainte-Croix à Liège (première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle ; fig. 6), les chapiteaux de la crypte de l'abbatiale de Rolduc (fig. 7), les deux chapiteaux du chœur de la collégiale Notre-Dame à Dinant (1200-1227 ; fig. 8) ou encore à l'abbaye de Brogne (1192-1221 ; fig. 9). Un traitement comparable s'observe également vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle dans la nef de la collégiale Saint-Paul (1251-1252d ; fig. 10) et à l'église des franciscains (1247-1255d ; fig. 11) à Liège.

L'état de dégradation du deuxième chapiteau du dernier étage de la tour (fig. 12) n'en permet pas une analyse poussée.

Le troisième chapiteau du dernier étage (fig. 13) arbore encore distinctement un décor de feuilles à crochets disposées sur deux plans. Cet type de disposition des feuilles à crochets se rencontre sur un chapiteau provenant des parties orientales de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert à Liège (1195-1220/1230 ; fig. 14), aujourd'hui conservé dans le cloître de la cathédrale Saint-Paul. Les nervures des feuilles sont matérialisées par d'épais listels qui rappellent le traitement du deuxième chapiteau du dernier étage de Saint-Jean. La disposition sur deux plans des feuillages ainsi que les crochets bulbeux a aussi été relevée sur certains chapiteaux du sanctuaire et de la chapelle du bras sud du transept de la collégiale Notre-Dame à Dinant (1200-1227 ; fig. 15), ainsi que sur plusieurs chapiteaux ornant le bras nord du transept de l'église Saint-Lambert à Bouvignes (premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle ; fig. 16). Ajoutons encore les chapiteaux plus tardifs (vers 1240 ?) du portail nord-ouest et de l'entrée du cloître de la collégiale de Tongres (fig. 17) ainsi que les chapiteaux de la salle du chapitre de l'abbaye du Val-Saint-Lambert à Seraing (1233-1234d ; fig. 18).

Bien que la pierre (toujours le grès houiller) soit fortement érodée, les bases des colonnettes de la tour de Saint-Jean témoignent de la sélection d'une modénature à haute scotie. Plusieurs bases, aujourd'hui dans un excellent état de conservation, pourraient servir de proche modèle si une reconstitution devait être envisagée. Celles-ci sont conservées au Grand Curtius, à l'Archéoforum ou encore sur l'octogone de l'ancienne abbatiale Saint-Jacques (fig. 19-21). Les quelques bases conservées datant du premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, notamment à Dinant et à Bouvignes, ne semblent pas des plus pertinentes, car celles-ci ont été façonnées pour orner des espaces praticables par les fidèles, ce qui induit un traitement plus soigné par rapport à des éléments mis en œuvre au sommet d'une tour aux espaces strictement pratiques.

Une base polygonale à congés pyramidaux en calcaire de Meuse est réemployée au niveau d'un mur d'une chapelle au nord de la tour. Cette base est taillée au ciseau et offre une finition très aboutie, particulièrement au niveau des congés au profil en légère doucine. Bien qu'elle soit de plus petites dimensions que les bases enregistrées dans les édifices mosans, elle offrait des similitudes frappantes avec le profil des bases de l'hôtel Baar-Lecharlier à Liège (1564-1565d ; fig. 22). Elle pourrait ainsi être datée du courant du XVI<sup>e</sup> siècle.

Quant aux vestiges de polychromie relevés entre certains fûts de colonnettes et les maçonneries de la tour, il s'agit le plus souvent de vestiges d'enduits rouges (fig. 23). Le grès houiller étant fortement abîmé, il n'est pas étonnant que toute trace de pigment ait disparu des ornements sculptés. Notons cependant que les chapiteaux en calcaire de Meuse des édifices mosans du XIII<sup>e</sup> siècle ne témoignent que très rarement de la présence de polychromie, probablement en raison des décapages qu'ont subi les édifices aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les fûts de colonnettes sont plus fréquemment peints (noir, rouge), soulignant la verticalité des lignes architecturales, comme c'est le cas dans les parties orientales de la collégiale Sainte-Croix ou encore celles de la collégiale Notre-Dame de Tongres. Les traces de polychromies sur la pierre demeurant encore sujettes à questions et débats, nous ne préconisons pas particulièrement l'ajout d'enduits sur les maçonneries fines, chapiteaux et bases.

## Conclusion

Malgré leur mauvais état de conservation, les chapiteaux de la tour de l'église Saint-Jean demeurent des témoins précieux de la sculpture monumentale de la vallée mosane du premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle. Leur intérêt est notamment exacerbé par la rareté des vestiges liés à cette période charnière de l'histoire de l'architecture dans nos régions, où émergent les premières manifestations gothiques, parmi lesquelles l'ancienne cathédrale gothique Saint-Lambert constituait un jalon décisif. Ces éléments, en particulier le chapiteau présentant un décor encore aisément visible aujourd'hui de crochets à boules, méritent d'être déposés et conservés à titre de témoin archéologique.

## Orientation bibliographique

BAUDRY Antoine, *La reconstruction de la collégiale Notre-Dame de Dinant après le désastre de 1227 : analyse architecturale des parties orientales (1230-1250)*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 24, Liège, 2013, p. 7-66.

BAUDRY Antoine, *Les chapiteaux de la collégiale Notre-Dame de Dinant*, dans *Actes du neuvième congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique*, t. II, vol. 3, Liège, 2017, p. 617-615 (publication numérique).

BAUDRY Antoine, *La sculpture monumentale romane en région mosane : un état de la question*, dans *Actes du colloque international L'art mosan (1000-1250) : un art entre Seine et Rhin ? Réflexions, bilans, perspectives* (à paraître).

BOLLE Caroline et LÉOTARD Jean-Marc, « L'archéologie des bâtiments à Liège et le Centre wallon d'Archéologie du Bâti (CWAB) », dans BOLLE Caroline, COURA Geneviève et LÉOTARD Jean-Marc (dir.), *L'archéologie des bâtiments en question. Un outil pour les connaître, les conserver et les restaurer. Actes du colloque international de Liège, 9-10 novembre 2010*, Namur, 2014, p. 291-315 (= Études et Documents, Archéologie ; 35).

DEN HARTOG Elizabeth, *Romanesque Architecture and Sculpture in the Meuse Valley*, Leeuwarden/Malines, 1992.

DEN HARTOG Elizabeth, *Romanesque Sculpture in Maastricht*, Maastricht, 2002.

DEN HARTOG Elizabeth, *La sculpture intégrée à l'architecture*, dans VAN DEN BOSSCHE Benoît (dir.), *L'art mosan. Liège et son pays à l'époque romane du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, Allier, 2007, p. 155-171.

DEN HARTOG Elizabeth, *Thirteenth-century sculpture at Rolduc and the artistic shift from the Meuse valley towards the Rhineland*, dans TOUSSAINT Jacques (dir.), *Pierres-papiers-ciseaux. Architecture et sculpture romanes (Meuse-Escaut)*, Actes du colloque international de Namur des 7 et 8 décembre 2009, Namur, 2012, p. 133-144.

DOPERÉ Frans, HOFFSUMMER Patrick, PIAVAUX Mathieu et TOURNEUR Francis, « Églises liégeoises en chantier au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle » dans VAN DEN BOSSCHE Benoît (dir.), *La cathédrale gothique Saint-Lambert. Une église et son contexte*, actes coll., [Liège, 16.04.02-18.04.02], Liège, 2005, p. 97-110 (= Études et recherches archéologiques de l'Université de Liège, 108).

DE JONGHE Sabine, GEHOT Hélène, GENICOT Luc Francis, TOURNEUR Francis et WEBER Paul, *Pierres à bâtir traditionnelles de la Wallonie. Manuel de Terrain*, Jambes, 1996.

*Études préalables à la restauration de l'église Saint-Barthélemy à Liège*, Liège, 2001.

LANOTTE André et BLANPAIN Marthe, « Bouvignes sur Meuse, visages présents et à venir d'une cité médiévale » dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments et Sites*, t. 7, Liège, 1978.

PIAUAUX Mathieu, « L'architecture de Saint-Lambert à Liège au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle. Essai de reconstitution et d'interprétation » dans VAN DEN BOSSCHE Benoît (dir.), *La cathédrale gothique Saint-Lambert. Une église et son contexte*, actes coll., [Liège, 16.04.02-18.04.02], Liège, 2005, p. 37-50 (= Études et recherches archéologiques de l'Université de Liège, 108).

PIAUAUX Mathieu, *L'architecture religieuse à l'aube de l'époque gothique*, dans VAN DEN BOSSCHE (dir.), *L'art mosan. Liège et son pays à l'époque romane du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, Allier, 2007, p. 94-99.

PIAUAUX Mathieu, *La collégiale Sainte-Croix à Liège. Formes et modèles dans l'architecture du Saint-Empire. XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Namur, 2013.

WILMET A., « Le décor sculpté de l'église Saint-Lambert à Bouvignes : de la conception médiévale à la restauration de l'Entre-deux guerres », dans SAINT-AMAND P. et TIXHON A., *L'église Saint-Lambert de Bouvignes : Autour du 800<sup>e</sup> anniversaire de sa dédicace. Les Echos de Crèvecœur*, vol. 47, numéro spécial, Bouvignes, p. 37-57 (avec la collaboration d'Antoine Baudry).

WILMET A., *Le décor sculpté des supports de l'architecture gothique en vallée mosane. Analyse des formes et des techniques pour une approche renouvelée du chantier médiéval*, thèse de doctorat inédite, dir. Piavaux M., Université de Namur, 2017.

WILMET A., « Quand l'ornement devient outil de lecture de l'architecture : une nouvelle approche du chantier gothique en vallée mosane », dans *Bulletin de l'Association Scientifique liégeoise pour la recherche archéologique. Jubilé d'Or 1965-2015*, t. 28, 2015, p. 199-224.

**FIGURES**

**Figures**



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 7.



Fig. 8.



Fig. 9



Fig. 10.



Fig. 11





Fig. 12.



Fig. 13. Liège, collégiale Saint-Jean, troisième chapiteau du dernier étage de la tour.



Fig. 13 (bis). Liège, collégiale Saint-Jean, détail d'un crochet du troisième chapiteau du dernier étage de la tour.





Fig. 14. Chapiteau à crochets de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert à Liège (conservé dans le cloître de Saint-Paul à Liège) ©KIK IRPA, Bruxelles.



Fig. 15.



Fig. 16.



Fig. 17.



Fig. 18.



Fig. 19.



Fig. 20.

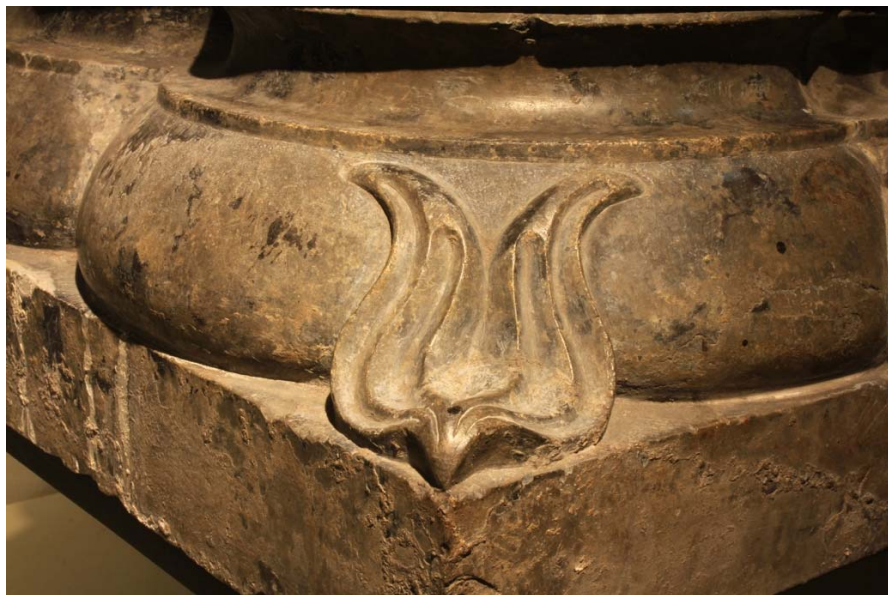


Fig. 21.



Fig. 22.



Fig. 23.